

L'Usep joue la carte du kin-ball

Depuis deux ans, ce sport éducatif est développé avec un réel succès.

Le kin-ball a été inventé en 1986 au Québec par Mario Demers à la demande de professeurs d'EPS rêvant d'un sport qui développe les valeurs de coopération et rende leurs cours plus attractifs. Pari gagné ! Le kin-ball oppose, autour d'un ballon de baudruche, trois équipes de quatre personnes (les « gris », les « noirs », les « roses ») sur un terrain carré d'environ 21 m de côté. L'équipe qui engage appelle une couleur, le but étant évidemment que le ballon touche le sol avant que l'équipe appelée ne le rattrape. Et ainsi de suite... Quand une équipe laisse tomber le ballon, les deux autres marquent un point. Du fait de la taille du ballon (1,22 de diamètre), et malgré sa légèreté (1 kg), il faut l'immobiliser à plusieurs : la collaboration est indispensable, et d'ailleurs imposée par les règles. Au kin-ball, pas d'exploit individuel ! Si un joueur est plus faible, au lieu de l'ignorer, le jeu intime de lui venir en aide. Tout le

monde peut pratiquer ; les enfants comme les adultes. Le kin-ball est intergénérationnel.

En outre, le kin-ball se prête parfaitement à une pratique mixte. On ne s'étonnera donc pas que l'Usep en fasse aujourd'hui l'une de ses actions de développement.

A l'instar des Côtes-d'Armor, de nombreux départements s'emparent aujourd'hui de l'activité : la Drôme (lire p. 18), l'Yonne, la Nièvre, le Haut-Rhin, la Seine-Saint-Denis (et toute la région Ile-de-France), l'Indre-et-Loire, les Deux-Sèvres, le Nord, le Pas-de-Calais, le Morbihan, la Réunion, la Martinique...

Le coût élevé du matériel représente toutefois un frein : entre 600 et 700 € selon les fournisseurs pour un kit comprenant l'indispensable ballon, un gonfleur spécial, des maillots

En démonstration à la Fête du sport de juin 2001.



pour trois équipes et une table de marque, très importante car les « défis » lancés par une équipe à une autre se décident en fonction de l'évolution du score. « Mais ceux qui se lancent dans cet achat sont motivés et ont un vrai projet » remarque avec bon sens un délégué départemental. On peut aussi espérer que le développement du marché soit de nature à faire baisser les prix. ● Ph. B.

Les précurseurs des Côtes-d'Armor

Le département a fait de l'activité son principal vecteur de développement et de communication.

En Côtes-d'Armor, l'activité kin-ball concerne aujourd'hui 39 écoles et 67 classes, soit environ 1500 enfants : la concrétisation d'un travail de fond mené depuis trois ans par le comité départemental et qui se traduira aussi cette année par l'organisation de dix rencontres, réunissant à chaque fois six à sept classes sur une journée. « Le kin-ball est à la fois un vecteur de développement interne et de communication. Il permet d'identifier l'Usep et la Fédération des œuvres laïques autour d'une pratique originale et finalement très médiatique : impossible de passer à côté de ce gros ballon qui attise la curiosité », explique le délégué départemental Alain Séradin.

La curiosité, ajoutée au hasard, est d'ailleurs à l'origine de tout. En 1999, Eric Le Gall, animateur départemental Usep, tombe sur une revue EPS 1 vieille de dix ans relatant les premiers balbutiements du kin-ball au Québec. « J'ai cherché à en savoir plus et suis tombé sur le site Internet de la fédération internationale. Justement, un stage de formation était organisé

en Belgique. » Eric Le Gall en revient enthousiaste et convainc le comité départemental, qui se lance résolument dans une politique de développement de l'activité. Le caractère novateur, éducatif et mixte de celle-ci séduit également la direction départementale Jeunesse et Sports, qui apporte un soutien financier puisé dans l'enveloppe du Fonds national de développement du sport (FNDS).

DÉMARCHE VOLONTARISTE

Comme les années précédentes, en 2003-2004 le comité départemental Usep aura ainsi consacré environ 12 600 € au développement de l'activité : achat de matériel, formations, communications (livrets pédagogiques), déplacements et missions d'Eric Le Gall, l'animateur responsable du secteur, plus la moitié de son salaire d'emploi-jeune. Eric Le Gall, qui se consacre à mi-temps au kin-ball, est par ailleurs l'un des deux Français reconnus comme formateurs par la fédération internationale. Il a formé une soixantaine d'enseignants en Côtes-

d'Armor et participe régulièrement aux stages nationaux Usep et Ufolep.

En Côtes-d'Armor, le développement du kin-ball ne se fait pas au détriment d'autres activités plus traditionnelles, et les craintes formulées par certains au sujet du volley-ball ont été rapidement levées. Au contraire, le fait de se familiariser au maniement du ballon de kin-ball, plus gros mais aussi plus léger et plus lent, peut mener ensuite à la pratique du volley, laquelle exige une bonne habileté technique.

D'ailleurs, l'ergonomie de ce ballon si caractéristique est adaptée à tous les âges. « Dès la maternelle, avec les enfants de cycle 1, on développe des jeux sensoriels et moteurs. A l'école élémentaire, on aborde ensuite les jeux coopératifs, puis le kin-ball proprement dit, avec toutes les règles du jeu » explique Alain Séradin.

Au-delà de l'enracinement du kin-ball sur le temps scolaire, aujourd'hui en bonne voie, le souci de l'Usep des Côtes-d'Armor est de pérenniser sa pratique à travers les centres de loisirs, ce qui au passage permettrait d'assurer le financement du poste de l'animateur du secteur, actuellement tributaire du dispositif emploi-jeune. Illustration de cette volonté, à Pâques un tournoi sur trois jours réunissant les équipes de dix centres de loisirs sera organisé en centre-Bretagne. ●



Eric Le Gall : « Un remarquable outil éducatif »

Animateur à l'origine de l'activité à l'Usep 22, Eric Le Gall est persuadé du potentiel de développement du kin-ball.

Eric Le Gall, avez-vous dû vaincre une certaine incrédulité au départ ?

Oui. La première fois que j'ai parlé de l'activité à mes collègues, aucun ne croyait à ce gros ballon qui leur évoquait plutôt un banal jeu de plage...

En quoi le kin-ball est-il éducatif ?

Le kin-ball est un remarquable outil éducatif parce qu'il met tout le monde en action : garçons et filles, petits et grands, jeunes et moins jeunes... C'est également une activité dans laquelle les enfants en surcharge pondérale entrent facilement, et qui peut être adaptée pour un public de handicapés physiques ou mentaux. Ensuite, l'esprit du jeu est basé sur la coopération : une équipe ne peut frapper le ballon que lorsque tous les joueurs qui la composent sont au contact de celui-ci.

Sinon, on perd des points. Les comportements antisportifs sont sanctionnés de façon identique.

Justement, n'est-ce pas plutôt un support éducatif qu'un sport à part entière ?

Le kin-ball ne fait pas seulement appel à l'habileté technique. Passé le stade de l'initiation, c'est un vrai sport, avec ses stratégies, ses finesses, ses subtilités. A haut niveau, on ne se fait pas de cadeaux : en tant que membre et co-entraîneur de la sélection française qui a participé fin 2002 aux Jeux mondiaux organisés au Québec, j'ai pu constater la différence de niveau avec les inventeurs du jeu...

Croyez-vous que la pratique du kin-ball puisse se développer en club ?

Oui, mais pas en plagiant ce qui existe. On peut

Usep 22



pratiquer en loisir, de façon hebdomadaire, comme dans mon club de Moncontour ou celui de Matignon, qui est rattaché à une amicale laïque. Mais je ne crois pas à l'organisation de championnats, tout au moins dans l'immédiat. Ce qui ne nous empêche pas de participer ponctuellement à des compétitions, comme lors de Jeux européens récemment organisés à Angers. ●

Contact Usep 22 : Eric Le Gall au 02 96 94 16 08 / 06 83 56 71 46 / eric.legall@voila.fr / Contact Usep nationale : Lionel Thomas au 01 43 58 97 57 / lthomas@laligue.org

Usep 22



Au kin-ball, la collaboration est indispensable pour immobiliser le ballon et réengager.

↳ qualité insuffisante

Comment la Drôme s'est convertie

Les formations y sont essentielles pour développer le kin-ball.

Sous l'impulsion de Denis Bouchard, ancien délégué et désormais membre du comité départemental, l'Usep de la Drôme s'est lancée dans le développement du kin-ball. En octobre 2001, cet enseignant découvre l'activité lors d'un stage « nouveaux délégués » à Salbris. Dans la foulée, il commence à animer, avec Dominique Luquet, élue départementale, des formations pour les animateurs Usep des différents secteurs de la Drôme. Parallèlement, le département, mais aussi le comité régional Usep et les secteurs, se lancent dans l'achat de matériel. « Il y a beaucoup de demandes pour des formations kin-ball, de la part des enseignants mais aussi de la part des éducateurs sportifs territoriaux. Les animateurs peuvent d'ailleurs emprunter le matériel des écoles : il n'arrête pas de tourner ! », explique Denis Bouchard, qui depuis a repris une classe et la direction de l'école Les Méannes, à Romans.

Très logiquement, Denis Bouchard y a développé l'activité. Progressivement, et en commençant par initier les quatre classes de CM1 et de CM2. La seconde phase, en 2004-2005, consistera en l'organisation de rencontres interclasses.

« Les nouvelles activités prennent mieux car les enfants sont intrigués et tout de suite intéressés », observe de son côté Sébastien Gady, l'animateur qui coordonne l'ensemble des activités de l'Usep à Romans. Justement, comment se dérou-

lent les séances ? « Je développe deux ateliers en parallèle : l'un de kin-ball, l'autre de volley avec un ballon junior. La légèreté du ballon de kin-ball aide à l'approche du volley » affirme Denis Bouchard.

Pour lui, le « kin » colle à merveille à l'esprit de l'Usep. « C'est un support idéal pour travailler les questions de citoyenneté. Cela se ressent vraiment dans les comportements, et on en profite

dans toutes les activités scolaires. » Lui-même a utilisé l'activité dans sa classe, en français, « à travers la production d'écrits, en travaillant l'impératif dans des textes injonctifs présentant les règles et la façon de jouer. » Ce n'est qu'ensuite que l'instit a projeté à ses élèves la cassette vidéo expliquant le règlement...

« Le kin-ball est particulièrement adapté à l'enseignement primaire parce qu'il rééquilibre les rapports entre ceux qui ont une pratique sportive de longue date et les autres », insiste Denis Bouchard. Ce sont même les plus sportifs qui se montrent les plus déstabilisés au départ, parce qu'il n'y a pas de geste technique individuel... « En fait, conclut en souriant Sébastien Gady, le kin-ball c'est pire qu'un sport collectif ! » ●



Et ça vous plaît, ce gros ballon ?

Quel regard les élèves de CM2 de Denis Bouchard portent-ils sur une activité totalement nouvelle pour eux ? Paroles d'enfants.

Vous avez trouvé ça bizarre ?

Kévin : Au début, oui. On n'avait pas l'habitude d'un aussi gros ballon, impossible à attraper.
Jeanne : On croyait qu'il était lourd. Mais en fait il est tout léger, même si on ne peut pas le porter tout seul.

Clémence : Quand j'ai vu la taille du ballon, je me suis dit : « ça va être un peu nul... »

Mathias (avec son maillot du Real Madrid) : Au début, je trouvais ça pas trop bien. Mais l'avantage, c'est qu'on ne peut pas se taper dessus !
Roxanne : Alors que le foot c'est tout le temps la bagarre...

Le kin-ball vous fait-il penser à d'autres sports ?

Clément : Il n'y a pas de sport qui ressemble au kin-ball.

Steven : Si, le volley !

Thomas : Pas du tout ! T'as vu la taille du ballon ? Et il n'y a pas de filet ! Et puis il y a trois équipes, pas deux !

Sophie : Je fais du volley. La grande différence, c'est qu'au kin-ball il n'y a pas de manchette.
Roxanne : Moi, ça me fait penser au sport boule. Parce que ce n'est pas la force qui fait la différence, mais la concentration et la précision.

Et ça vous plaît ?

Elise (qui pratique par ailleurs foot et tennis) : Ce qui me plaît, c'est que ça se joue avec tous les joueurs.

Maïlys : Et puis c'est aussi bien pour garçons que pour filles. Pas besoin non plus d'être très grand, ni très petit pour pouvoir se faufiler.

Comment faut-il faire pour marquer des points et gagner ?

Mathias : Tu dois beaucoup réfléchir.

Valentin : Il faut tirer là où il n'y a personne.

Mélessia : Il faut de l'organisation et de l'entraide. Et surtout il ne faut pas se disputer pour être de tel ou tel côté ou pour être celui qui tire.

Manon : D'habitude, il y en a plein qui jouent perso. Mais là, c'est pas possible. ●